

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998 - 1999 (*)

3 DÉCEMBRE 1998

PROPOSITION DE LOI

**modifiant l'article 16 de la loi du 26
juillet 1962 relative à la procédure
d'extrême urgence en matière
d'expropriation pour cause
d'utilité publique**

AMENDEMENTS

N° 1 DE MM. VERHERSTRAETEN ET LETERME

Art. 2

**Remplacer cet article par la disposition sui-
vante :**

« Art. 2. — L'article 16 de la loi du 26 juillet 1962 relative à la procédure d'extrême urgence en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique est complété par l'alinéa suivant :

« Si les indemnités provisoires sont diminuées après l'action en révision et que l'exproprié est condamné au remboursement du trop-perçu, il est redevable d'intérêts sur ce montant. Sauf en cas de fraude de la part de l'exproprié, l'intérêt dû est égal à la moitié de l'intérêt légal. » »

Voir:

- 1719 - 97 / 98 :

– N° 1 : Proposition de loi de MM. Suykens et Schoeters.

(*) Cinquième session de la 49^{ème} législature

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998 - 1999 (*)

3 DECEMBER 1998

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van artikel 16 van de wet
van 26 juli 1962 betreffende de
rechtspleging bij hoogdringende
omstandigheden inzake onteigeningen
ten algemene nutte**

AMENDEMENTEN

Nr. 1 VAN DE HEREN VERHERSTRAETEN EN
LETERME

Art. 2

**Dit artikel vervangen door de volgende be-
paling :**

« Art. 2. — Artikel 16 van de wet van 26 juli 1962 betreffende de rechtspleging bij hoogdringende omstandigheden inzake onteigening ten algemene nutte, wordt aangevuld met het volgende lid:

« Indien de voorlopige vergoeding na de rechtspleging in herziening verminderd wordt en de onteigende veroordeeld wordt tot de terugbetaling van het bedrag dat hij te veel ontvangen heeft, is hij op dit bedrag interesten verschuldigd. Behoudens in geval van bedrog van de onteigende, is de verschuldigde interest gelijk aan de helft van de wettelijke interest. » »

Zie:

- 1719 - 97 / 98 :

– Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heren Suykens en Schoeters.

(*) Vijfde zitting van de 49^{ste} zittingsperiode

N° 2 DE MM. VERHERSTRAETEN ET LETERME

Art. 3 (nouveau)

Insérer un article 3, libellé comme suit :

« Art. 3. — *L'article 18 de la loi du 17 avril 1835 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique est complétée par l'alinéa suivant :*

«*Si le jugement qui a fixé l'indemnité est réformé et que l'arrêt en ait diminué le chiffre et ait condamné l'exproprié au remboursement du trop-perçu, ce dernier est redevable d'intérêts sur ce montant. Sauf en cas de fraude de la part de l'exproprié, l'intérêt dû est égal à la moitié de l'intérêt légal.*»»

N° 3 DE MM. VERHERSTRAETEN ET LETERME

Art. 4 (nouveau)

Insérer un article 4, libellé comme suit :

« Art. 4. — *La présente loi entre en vigueur le premier jour du mois qui suit celui au cours duquel elle aura été publiée au Moniteur belge.*»

JUSTIFICATION

L'article 16 de la Constitution dispose que «nul ne peut être privé de sa propriété que pour cause d'utilité publique, dans les cas et de la manière établis par la loi, et moyennant une juste et préalable indemnité».

La disposition de l'article 16 (article 11 de la Constitution du 7 février 1831) dérive de l'article XVII de la Déclaration française des droits de l'homme et du citoyen des 20-26 août 1789¹, pour laquelle on ne dispose pas de travaux préparatoires: la séance de l'Assemblée nationale a été si houleuse que les sténographes n'ont pu noter que le résultat des discussions².

La législation française du milieu du XIX^e siècle prévoyait une procédure d'expropriation qui nous paraît pour le moins singulière: le montant de l'indemnité était fixé, conformément aux articles 29 et suivants de la loi des 3-6 mai 1841, par un jury de jugement (*jury spécial chargé de régler les indemnités*), celui-là même qui siégeait à la cour d'assises.

¹ FAURE, Chr., *Les déclarations des droits de l'homme de 1789*, Paris, 1988, 25-26.

² MAVIDAL, J., LAURENT, E. et CLAVEL, E., *Archives parlementaires de 1787 à 1860. Recueil complet des débats législatifs et politiques des chambres françaises, VIII, Du 5 mai 1789 au 15 septembre 1789*, Paris, Dupont, 1875, 489.

Nr. 2 VAN DE HEREN VERHERSTRAETEN EN LETERME

Art. 3 (nieuw)

Een artikel 3 invoegen luidend als volgt :

« Art. 3. — *Artikel 18 van de wet van 17 april 1835 op de onteigening ten algemene nutte wordt aangevuld met het volgende lid:*

«*Indien het vonnis dat de vergoeding heeft vastgesteld, veranderd wordt en het arrest het cijfer ervan verminderd heeft en de onteigende veroordeeld heeft tot de terugbetaling van het bedrag dat hij te veel ontvangen heeft, is hij op dit bedrag interesten verschuldigd. Behoudens in geval van bedrog van de onteigende, is de verschuldigde interest gelijk aan de helft van de wettelijke interest.*»»

Nr. 3 VAN DE HEREN VERHERSTRAETEN EN LETERME

Art. 4 (nieuw)

Een artikel 4 invoegen luidend als volgt :

« Art. 4. — *Deze wet treedt in werking de eerste dag van de maand na die waarin ze in het Belgisch Staatsblad is bekendgemaakt.*

VERANTWOORDING

Artikel 16 van de Grondwet bepaalt: «Niemand kan van zijn eigendom worden ontzet dan ten algemene nutte, in de gevallen en op de wijze bij de wet bepaald en tegen bilijke en voorafgaande schadeloosstelling».

De bepaling van artikel 16 (artikel 11 van de Grondwet van 7 februari 1831) stamt af van artikel XVII van de Franse Verklaring van de rechten van de mens en van de burger van 20 - 26 augustus 1789¹, waarover geen «travaux préparatoires» beschikbaar zijn: de vergadering van de *Assemblée nationale* (Nationale Vergadering) verliep zo rumoerig dat de stenografen niets konden verstaan behalve het resultaat van de besprekingen².

De Franse wetgeving van het midden van de negentiende eeuw kende een -voor ons- eigenaardige onteigeningsprocedure: het bedrag van de schadeloosstelling werd, overeenkomstig de artikelen 29 en volgende van de wet van 3-6 mei 1841, vastgesteld door de rechtsprekende jury (*jury spécial chargé de régler les indemnités*; de bijzondere jury

¹ FAURE, Chr., *Les déclarations des droits de l'homme de 1789*, Parijs, 1988, 25-26.

² MAVIDAL, J., LAURENT, E. en CLAVEL, E., *Archives parlementaires de 1787 à 1860. Recueil complet des débats législatifs et politiques des chambres françaises, VIII, Du 5 mai 1789 au 15 septembre 1789*, Parijs, Dupont, 1875, 489.

Ce jury statuait en premier et dernier ressort³, comme c'est toujours le cas aujourd'hui en ce qui concerne les arrêts de la cour d'assises. L'avantage de cette procédure était qu'elle était complètement terminée au moment où l'exproprié devait quitter sa propriété. Il était dès lors exclu d'augmenter ou de réduire, après coup, l'indemnité accordée à l'exproprié. Il n'était donc pas question d'intérêts dus sur des indemnités à rembourser.

Ce n'est que lorsque la procédure d'expropriation s'est «normalisée», c'est-à-dire lorsque les affaires ont été instruites en première instance et en appel, ainsi que le prévoyait d'ores et déjà la loi belge du 17 avril 1935 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, que des problèmes se sont posés. La loi de 1835 autorise l'expropriant à prendre possession du terrain exproprié après le jugement du tribunal de première instance et après la consignation de l'indemnité d'expropriation fixée par ce tribunal. L'expropriant n'est pas obligé d'attendre la décision de la cour d'appel. La possibilité lui a ainsi été donnée d'entrer en possession du bien immobilier avant la fixation définitive et avant le paiement intégral de l'indemnité d'expropriation⁴.

L'article 18 de la loi du 17 avril 1835 règle le cas dans lequel la cour d'appel majore l'indemnité fixée par le tribunal de première instance: « Si le jugement qui a fixé l'indemnité est réformé et que l'arrêt en ait augmenté le chiffre, l'administration ou le concessionnaire sera tenu de consigner le supplément d'indemnité dans la huitaine de la signification de l'arrêt; sinon le propriétaire pourra, en vertu du même arrêté, faire suspendre les travaux». Le texte de loi ne règle toutefois pas le cas dans lequel la cour d'appel réduit l'indemnité d'expropriation. Le législateur a cependant envisagé ce cas; il l'a en effet examiné au cours des travaux préparatoires de la loi de 1835: «Les chances sont d'ailleurs égales, car si le chiffre de l'indemnité peut être augmenté par l'arrêté, il peut aussi être diminué; et si, dans un cas, l'exécution provisoire n'a pas donné assez, elle peut fort bien, dans un autre cas, avoir donné trop»⁵.

Le législateur de 1835 a donc envisagé ces deux possibilités. Il a traité la première (la plus sympathique) dans le texte de la loi même. La seconde n'a été examinée que dans les documents parlementaires. Elle n'a évidemment pas échappé à l'attention de l'administration, qui en a inféré à juste titre l'obligation de tout mettre en œuvre pour défendre les intérêts de l'expropriant, c'est-à-dire ceux de la collectivité.

En 1875, Edmond Picard, l'auteur du premier ouvrage de référence sur le droit de l'expropriation a toutefois écrit

belast met het vaststellen van de onteigeningsvergoedingen), dezelfde die zetelde in het hof van assisen. Deze jury deed uitspraak in eerste en laatste aanleg³, zoals dat nu nog altijd het geval is met de arresten van het hof van assisen. Dit had het voordeel dat de rechtspleging volledig ten einde was op het ogenblik waarop de onteigende zijn eigendom moest verlaten. De onteigende kon dus later niets meer of niets minder toegewezen krijgen. Van interesten op terug te betalen vergoedingen kon dus geen sprake zijn.

Problemen rezen pas toen de onteigeningsprocedure een «normaler» verloop kreeg, namelijk een behandeling in eerste aanleg en in hoger beroep, zoals in België reeds bij de wet van 17 april 1835 op de onteigening ten algemenen nutte werd ingesteld. In de wet van 1835 wordt de onteigenaar gemachtigd de onteigende grond in bezit te nemen na de uitspraak van de rechtbank van eerste aanleg en na de consignatie van de door deze rechtbank vastgestelde onteigeningsvergoeding. De onteigenaar is niet verplicht te wachten op de uitspraak van het hof van beroep. Aldus werd het mogelijk dat de onteigenaar in het bezit kwam van het onroerend goed vóór de definitieve vaststelling en vóór de integrale betaling van de onteigeningsvergoeding⁴.

Artikel 18 van de wet van 17 april 1835 regelt de hypothese waarin het hof van beroep de door de rechtbank van eerste aanleg vastgestelde vergoeding verhoogt: «Indien het vonnis dat de vergoeding heeft vastgesteld, veranderd wordt en het arrest het cijfer ervan verhoogd heeft, is het bestuur of de concessiehouder gehouden de aanvullende vergoeding binnen acht dagen na de betekening van het arrest in consignatie te geven, zoniet mag de eigenaar krachtens hetzelfde arrest de werken doen schorsen.» (vertaling van prof. A. Mast in zijn tweetalig wetboek publiek recht). De hypothese van een vermindering van de onteigeningsvergoeding door het hof van beroep wordt in de wettekst zelf niet geregeld. Maar de wetgever heeft aan deze hypothese gedacht; hij heeft ze behandeld tijdens de parlementaire voorbereiding van de wet van 1835: «De kansen zijn trouwens gelijk, want indien het cijfer van de vergoeding door het arrest kan verhoogd worden, dan kan het ook verlaagd worden; en indien in het ene geval de voorlopige uitvoering niet genoeg kan gegeven hebben, kan ze in een ander geval te veel gegeven hebben.»⁵.

De wetgever van 1835 heeft dus aan de twee mogelijkheden gedacht. De eerste (de sympathiekste) heeft hij in de wettekst zelf behandeld. De tweede werd alleen in de parlementaire stukken besproken. Zij is vanzelfsprekend niet ontsnapt aan de aandacht van het bestuur, dat hieruit terecht een verplichting afleidde om de belangen van de onteigenaar, en dus van de gemeenschap, tot het uiterste te verdedigen.

Edmond Picard, de auteur van het eerste basiswerk over het onteigeningsrecht, schreef in 1875 evenwel zeer terecht:

³ DALLOZ, D., *Répertoire méthodique et alphabétique de législation, de doctrine et de jurisprudence*, XXIII, Parijs, 1852, 514 e.v..

⁴ GIRON, A., *Le droit administratif de la Belgique*, Brussel, Bruylant, 1881, nr. 452.

⁵ *Pasinomie*, 1835, p. 194, voetnoot 3, eerste alinea, in fine.

³ DALLOZ, D., *Répertoire méthodique et alphabétique de législation, de doctrine et de jurisprudence*, XXIII, Paris, 1852, 514 e.s.

⁴ GIRON, A., *Le droit administratif de la Belgique*, Bruxelles, Bruylant, 1881, n° 452.

⁵ *Pasinomie*, 1835, p.134, note en bas de page 3, alinéa 1er, in fine.

très justement: «c'est bien le moins que l'expropriant qui obtient immédiatement le bien de l'exproprié soit tenu de lui en fournir immédiatement aussi la contre-valeur»⁶.

Les procédures d'expropriation judiciaires sont réglées par les lois du 17 avril 1835 (modifiée, entre autres, par les lois des 27 mai 1870 et 9 septembre 1907) et du 26 juillet 1962. La loi citée en premier lieu, qui autorise l'expropriation dans les six mois, est tombée en désuétude. La seconde permet aux pouvoirs publics d'acquérir un bien immeuble pour cause d'utilité publique dans les trente-six jours. A la fin de la procédure, le juge de paix fixe d'urgence le montant d'une indemnité provisionnelle. Ce montant peut faire l'objet d'une procédure de révision. L'article 16 de la loi du 26 juillet 1962 relative à la procédure d'extrême urgence en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique⁷ dispose que:

«Les indemnités provisoires allouées par le juge (de paix) deviennent définitives, si, dans les deux mois de la date de l'envoi, des documents, prévu à l'article 15, alinéa 2, aucune des parties n'en a demandé à la révision devant le tribunal de première instance.

L'action en révision peut être également fondée sur l'irrégularité de l'expropriation. Elle est instruite par le tribunal conformément aux règles du Code de procédure civile.»

*
* *

On pourrait s'attendre à ce que la procédure en révision soit à son tour traitée avec célérité. La pratique du droit donne cependant une image fort différente de ce que laissent supposer les termes «d'extrême urgence» figurant dans l'intitulé de la loi. Les procédures d'expropriation sont d'une lenteur excessive. Plus la procédure devrait être brève, selon le vœu du législateur, plus elle s'éternise dans la réalité. La procédure d'extrême urgence, instaurée par la loi du 26 juillet 1962, se déroule normalement en quatre phases. A chaque jugement, les indemnités allouées à l'exproprié peuvent être revues à la hausse ou à la baisse.

En cas de procédure en révision, il est fréquent que l'on désigne un nouveau collège d'experts, ce qui n'est évidemment pas de nature à accélérer la procédure. A l'heure actuelle, même si les parties et leurs conseils s'empressent de mettre l'affaire en état, il est impossible, compte tenu de la surcharge de travail à laquelle les tribunaux sont confrontés, de régler une affaire d'expropriation au niveau de la cour d'appel dans un délai de dix ans.

⁶ PICARD, E., *Traité général de l'expropriation pour utilité publique*, II, *Traité de l'indemnité due à l'exproprié*, Bruxelles, Paris, Larquier-Durand, 1875, p. 98.

⁷ Cette loi est reprise dans l'article 5 de la loi du 26 juillet 1962 relative aux expropriations pour cause d'utilité publique et aux concessions en vue de la construction des autoroutes.

«het is toch het minste dat de onteigenaar, die onmiddellijk de eigendom van de onteigende verkrijgt, ertoe gehouden is hem ook onmiddellijk de tegenwaarde te bezorgen»⁶.

De gerechtelijke onteigeningsprocedures worden geregeld bij de wetten van 17 april 1835 (onder andere gewijzigd bij de wetten van 27 mei 1870 en 9 september 1907) en 26 juli 1962. De eerstgenoemde wet, die een onteigening binnen zes maanden toelaat, is in onbruik geraakt. De tweede maakt het de overheid mogelijk een onroerend goed ten algemenen nutte te verwerven binnen zesendertig dagen. De vrederechter stelt aan het einde van de procedure bij hoogdringendheid een voorlopige vergoeding vast. Het door de vrederechter vastgestelde bedrag kan het voorwerp uitmaken van een procedure tot herziening. Artikel 16 van de wet van 26 juli 1962 betreffende de rechtspleging bij hoogdringende omstandigheden inzake onteigeningen ten algemenen nutte⁷ bepaalt:

«De voorlopige vergoedingen die de [vrede]rechter heeft toegekend, worden onherroepelijk, indien binnen twee maanden na de verzending van de in artikel 15, 2de lid, bedoelde stukken [het vonnis dat de vergoeding vaststelt en het bewijs van storting in de Deposito- en consignatiekas], geen van de partijen de herziening ervan heeft aangevraagd voor de rechtbank van eerste aanleg.

De vordering tot herziening kan ook gegrond zijn op de onregelmatigheid van de onteigening. Zij wordt door de rechtbank behandeld overeenkomstig de regels van het Wetboek van burgerlijke rechtsvordering.»

*
* *

Men zou nu kunnen verwachten dat deze herzieningsprocedure op haar beurt met bekwame spoed zou worden afgehandeld. De rechtspraktijk laat evenwel een ander beeld zien dan de woorden «hoogdringende omstandigheden» in het opschrift van de wet doen vermoeden. Onteigeningsprocedures duren buitensporig lang. Hoe sneller de procedure zou moeten verlopen volgens de wil van de wetgever, hoe trager ze in werkelijkheid verloopt. De procedure bij hoogdringendheid, ingesteld bij de wet van 26 juli 1962, kent bij een normaal verloop vier trappen. Bij iedere uitspraak kunnen de vergoedingen die aan de onteigende worden toegekend stijgen of dalen.

Bij een herzieningsprocedure wordt zeer dikwijls een college van nieuwe deskundigen aangesteld, wat uiteraard niet van aard is om de afwikkeling van de zaak te bespoedigen. Zelfs wanneer de partijen en hun raadslieden in versneld tempo de zaak in staat stellen, is het momenteel niet mogelijk, wegens de overbelasting van de rechtbanken, een onteigeningszaak binnen tien jaar tot op het niveau van het hof van beroep af te handelen.

⁶ PICARD, E., *Traité général de l'expropriation pour utilité publique*, II, *Traité de l'indemnité due à l'exproprié*, Brussel-Parijs, Larquier-Durand, 1875, blz. 98 - vertaling.

⁷ Deze wet is vervat in artikel 5 van de wet van 26 juli 1962 betreffende de onteigeningen ten algemenen nutte en de concessie voor de bouw van autosnelwegen.

Généralement, il faut compter quinze à vingt ans.⁸ En cas de pourvoi en cassation, la procédure peut prendre vingt à trente ans⁹. Elle peut s'allonger de quelques années encore si les expropriés saisissent la commission européenne des droits de l'homme, conformément à l'article 1er du (Premier) Protocole additionnel à la Convention de sauvegarde des droits de l'homme (qui détermine les droits fondamentaux accordés aux expropriés).

Une fois la procédure terminée, il faut encore procéder au décompte final. Il n'est pas impossible que l'exproprié doive rembourser des montants considérables à l'expropriant. La question se pose donc de savoir si des intérêts sont dus sur les montants à rembourser.

Il a parfois été admis, dans le cadre de la loi du 26 juillet 1962 relative à l'expropriation, que lorsqu'il est condamné à une restitution, l'exproprié ne doit rembourser que le principal et ne doit verser aucun intérêt sur le trop-perçu. L'exproprié à qui est imposée une restitution est considéré comme un *accipiens* de bonne foi qui n'est pas redevable d'intérêts sur le capital qu'il doit rembourser. Ce point de vue est traditionnellement adopté par la cour d'appel de Liège, qui n'accorde d'intérêts à l'expropriant qu'à partir du jour où elle a fixé définitivement les indemnités¹⁰.

Cette position n'est pas appuyée par la doctrine faisant généralement autorité ni par la jurisprudence. Selon celles-ci, l'exproprié doit non seulement rembourser le principal, mais encore payer des intérêts, en l'occurrence les intérêts reçus de la Caisse des dépôts et consignations et l'intérêt légal à dater de l'encaissement des fonds¹¹.

Cette jurisprudence a progressivement été adoptée par la Cour de cassation, qui a estimé dans un premier arrêt datant de 1988 qu'«aucune disposition légale n'interdit au juge de condamner l'exproprié au paiement des intérêts qu'il a reçus de la Caisse des dépôts et consignations jusqu'à la date du retrait, sur la différence entre le montant de l'indemnité provisoire et le montant de l'indemnité définitive, ainsi que des intérêts dont il a pu bénéficier sur cette différence à partir du retrait jusqu'au remboursement»¹².

En 1995, la Cour de cassation a estimé que le juge peut, sans devoir constater la mauvaise foi de l'exproprié, décider que des intérêts sont dus, à dater du paiement, sur la différence entre le montant des indemnités définitives et le montant des indemnités provisoires¹³.

A un taux d'intérêt légal de 7 %, l'exproprié condamné au remboursement d'une somme de 1.000.000 de francs devra payer sur cette somme 700.000 francs d'intérêts après dix ans et 1.050.000 francs d'intérêts après quinze ans. De plus, le taux d'intérêt légal a déjà été supérieur à 7 %. Il n'est pas rare (en cas d'expropriation judiciaire) que l'exproprié doive finalement payer davantage - en montants numériques et sans tenir compte de la dépréciation de la

Het wordt meestal vijftien tot twintig jaar⁸. Wanneer daar nog een cassatieberoep bijkomt, kan de procedure twintig tot dertig jaar aanslepen⁹. Indien de onteigenden zich tot de Europese Commissie voor de rechten van de mens wenden, op grond van artikel 1 van het (Eerste) Protocol bij het Europees Verdrag voor de rechten van de mens (dat de grondrechten van onteigenden bepaalt), dan kunnen daar nog enkele jaren bijkomen.

Wanneer het einde van de procedure bereikt is, moet de definitieve afrekening worden opgesteld en kan het gebeuren dat de onteigende belangrijke sommen aan de onteigenaar moet terugbetalen. De vraag is of er interesten moeten betaald worden op de terug te betalen sommen.

Soms werd in het kader van de onteigeningswet van 26 juli 1962 aangenomen dat bij veroordeling tot terugbetaling, de onteigende enkel de hoofdsom diende terug te geven met uitsluiting van de rente op de teveel ontvangen gelden. De terugbetalende onteigende werd beschouwd als een *accipiens* te goeder trouw die geen interest verschuldigd is op het kapitaal dat hij moet teruggeven. Dit standpunt wordt traditioneel ingenomen door het hof van beroep van Luik, dat de onteigenaar slechts interesten toekent vanaf de definitieve vaststelling van de vergoeding door het hof¹⁰.

Daartegenover staan de meer algemeen aanvaarde leer en de rechtspraak, die aannemen dat met de terugbetaalde hoofdsom ook interesten dienen betaald te worden, namelijk die welke de Consignatiekas had uitgekeerd en de wettelijke rente vanaf de opname van de gelden in de kas¹¹.

Deze rechtspraak werd geleidelijk aan overgenomen door het Hof van Cassatie, dat in 1988 in een eerste arrest stelde dat «geen wettelijke bepaling de rechter verbiedt de onteigende te veroordelen tot betaling van de interesten die hij tot de afhaling op het verschil tussen het bedrag van de voorlopige vergoeding en dat van de definitieve vergoeding op de Deposito- en consignatiekas heeft gewonnen, alsmede van de interesten die hij op dit verschil vanaf de afhaling tot aan de terugbetaling ervan vermocht te winnen»¹².

In 1995 oordeelde het Hof van Cassatie dat de rechter, zonder de kwade trouw van de onteigende te moeten vaststellen, mag beslissen dat interest verschuldigd is op het verschil tussen het bedrag van de definitieve vergoeding en de voorlopige vergoeding, vanaf de betaling¹³.

De onteigende die veroordeeld wordt tot terugbetaling van een som van 1.000.000 frank, zal na tien jaar, met een wettelijke rentevoet van 7 %, op deze som 700.000 frank interest moeten betalen; en na vijftien jaar 1.050.000 frank. Bovendien is de wettelijke rentevoet ooit hoger geweest dan 7 %. Talrijk zijn de gevallen (van gerechtelijke onteigeningen) waarin de onteigende aan het einde van de gerechtelijke rit meer moet terugbetalen dan hij aanvankelijk ont-

⁸ Gand, 9 décembre 1994, *T.G.R.*, 1996, 2.

⁹ DENYS, M., «Actuele problemen van het onteigeningsrecht», dans *De onteigening ten algemenen nutte*, JURA FALCONIS (ed.), Louvain, Jura Falconis, 1996, (65), 76-77.

¹⁰ Liège, 3 octobre 1973, *Jur. Liège*, 1973-74, 122; *J.T.*, 1974, 100; *R.J.L.*, 1974, 47; Liège, 10 juin 1987, *R.J.L.*, 1987, 271.

¹¹ DENYS M., o.c., 78.

¹² Cass., 19 février 1988, *Pas.*, 1988, 1, 735; *J.T.*, 1989, 75; *R.W.*, 1988-89, 191; *R.J.L.*, 43.

¹³ Cass., 14 septembre 1995, *R.W.*, 1995-96, 995.

⁸ Gent, 9 december 1994, *T.G.R.*, 1996, 2.

⁹ DENYS, M., «Actuele problemen van het onteigeningsrecht», in *De onteigening ten algemenen nutte*, JURA FALCONIS (ed.), Leuven, Jura Falconis, 1996, (65), 76-77.

¹⁰ Luik, 3 oktober 1973, *Jur. Liège*, 1973-74, 122; *J.T.*, 1974, 100; *R.J.L.*, 1974, 47; Luik, 10 juni 1987, *R.J.L.*, 1987, 271.

¹¹ DENYS, M., o.c., 78.

¹² Cass., 19 februari 1988, *Pas.*, 1988, 1, 735; *J.T.*, 1989, 75; *R.W.*, 1988-89, 191; *R.J.L.*, 43.

¹³ Cass., 14 september 1995, *R.W.*, 1995-96, 995.

monnaie s'entend - au terme du parcours judiciaire qu'il n'avait reçu au début de la procédure d'expropriation.

Les condamnations au paiement des intérêts légaux au taux plein sur les indemnités d'expropriation heurtent le sens de l'équité. Il s'indique par conséquent que le législateur intervienne. La loi conduit à des situations injustes. Il convient par ailleurs de souligner que les autorités expropriantes sont également embarrassées par le problème des intérêts. Mais elles s'estiment tenues par la loi et par leur responsabilité envers la collectivité, autrement dit, envers le contribuable.

Il est proposé de compléter l'article 16 de la loi du 26 juillet 1962 par un alinéa 3 disposant que l'intérêt dû sur la différence entre le montant des indemnités définitives et celui des indemnités provisoires sera fixé à la moitié seulement du taux légal. La même mesure est également prévue en ce qui concerne les expropriations exécutées en vertu de la loi du 17 avril 1835, dont l'article 18 sera adapté.

Les dispositions favorables contenues dans la présente proposition ne seront pas d'application si l'exproprié a commis une fraude en vue d'obtenir des indemnités d'expropriation trop élevées.

Enfin, il convient encore de souligner que la loi entrera en vigueur le premier jour du mois suivant sa publication au *Moniteur belge*, c'est-à-dire à une date qui sera nécessairement commode.

vangen heeft, in numerieke bedragen uitgedrukt en zonder rekening te houden met de muntontwaarding, welteverstaan.

De veroordelingen tot de betaling van het volle pond van de wettelijke interesten op terug te betalen onteigeningsvergoedingen kwetsen het billijkheidsgevoel. Het past bijgevolg dat de wetgever corrigerend optreedt. De wet leidt tot onbillijke toestanden. Het moet gezegd worden dat ook de onteigenende overheden met het probleem van de interesten verveeld zitten. Maar zij achten zich gebonden door de wet en door hun verantwoordelijkheid tegenover de gemeenschap, met andere woorden de belastingbetaler.

Er wordt voorgesteld artikel 16 van de wet van 26 juli 1962 aan te vullen met een derde lid, dat bepaalt dat op het verschil tussen het bedrag van de definitieve vergoeding en dat van de voorlopige vergoeding slechts de helft van de wettelijke interesten verschuldigd is. Dezelfde regeling geldt voor onteigeningen krachtens de wet van 17 april 1835, door de aanpassing van artikel 18 van deze wet.

De gunstige regeling van dit voorstel is niet toepasselijk indien de onteigende bedrog heeft gepleegd om een te hoge onteigeningsvergoeding te bekomen.

Ten slotte nog dit: de wet zal in werking treden de eerste dag van de maand na die van haar bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*. Aldus zal zij noodzakelijkerwijze op een gemakkelijk te gebruiken datum in werking treden.

S. VERHERSTRAETEN
Y. LETERME